

L'EDUCATION ET LA CONSERVATION DES VALEURS HUMAINES EN AFRIQUE : L'APPORT DE LA PHILOSOPHIE POLITIQUE ET MORALE D'ARISTOTE.

Arnaud-Olivier GNAHOUA

Université Félix Houphouët BOIGNY d'Abidjan

Assistant au Département de Philosophie.

olivier.gnaboua@yahoo.fr

(+225 08391809 / +225 0566013564).

Résumé

Dans un monde marqué par le relativisme et en proie à la perte des valeurs, la question de l'éducation se pose et s'impose. L'Afrique qui, jadis, était réputée par son orthodoxie dans la conservation des valeurs qui font la fierté de l'humanité n'échappe pas de nos jours à la roue infernale de la dépravation des mœurs. Voulant être au rendez-vous de la mondialisation et ne pas passer pour une île enclavée dans ce gros village planétaire qu'est le monde, l'Afrique tend à perdre son identité culturelle au profit d'une culture et d'une identité uniforme. Ce constat de la situation délétère de l'identité et de la culture africaine nous interpelle à plusieurs titres. Dans la recherche de solutions à cette impasse, Aristote se propose à nous comme un guide. En effet, la place qu'occupe la question la philosophie d'Aristote nous invite à nous mettre sous la tutelle de ce penseur encyclopédique et pédagogique. Mais comment, à partir d'un point de vue grec, porter un regard objectif sur nos réalités africaines ? La question de l'éducation, telle qu'analysée par le Stagirite dans sa philosophie, correspond-elle aux réalités africaines ? L'universalité de la pensée, la pertinence des analyses aristotéliennes sur la question et par-dessus tout sa recherche et son goût prononcé du bonheur humain font du Stagirite un penseur incontournable sur la question de l'éducation. Ainsi, suivant la pédagogie aristotélienne, nous voulons porter un regard interrogateur sur l'éducation en Afrique pour la réinstauration d'une société solidement enracinée dans les valeurs qui font la grandeur de l'humanité et dont la vertu se veut le dénominateur commun.

Mots clés : *Education, valeurs, culture.*

Summary

In a world marked by relativism and plagued by the loss of values, the question of education arises and becomes essential. Africa, which was once renowned for its orthodoxy in the conservation of values that are the pride of humanity, does not today escape the infernal wheel of moral depravity. Wanting to keep up with globalization and not seem like a landlocked island in this big global village that is the world, Africa tends to lose its cultural identity in favor of a uniform culture and identity. This observation of the deleterious situation of African identity and culture challenges us in several ways. In the search for solutions to this impasse, Aristotle offers himself to us as a guide. Indeed, the place occupied by the question of education in Aristotle's philosophy invites us to place ourselves under the tutelage of this

encyclopedic and educational thinker. But how can we take an objective look at our African realities from a Greek point of view? Does the question of education as analyzed by the Stagirite in its philosophy correspond to African realities? The universality of thought, the relevance of Aristotelian analyzes on the question and above all his research and his pronounced taste for human happiness make the Stagirite an essential thinker on the question of education. Thus, following Aristotelian pedagogy, we want to take a questioning look at education in Africa for the reestablishment of a society firmly rooted in the values which make humanity great and of which virtue is intended to be the common denominator.

Keywords: Education, values, culture

Introduction

S'il existe un souci majeur dans la philosophie politique et morale d'Aristote, c'est bien celui d'une cité épanouie et épanouissante. De ce souci capital découle le projet aristotélicien d'une société harmonieuse dont le bonheur se veut l'épicentre. Aussi, à la question : « comment accéder au bonheur ? » le Stagirite affirme qu'il n'est pas l'œuvre de la fortune, mais le résultat d'une perfection : « Le bonheur [...] survient en nous par l'effet de la vertu ou de quelque étude ou exercice » (ARISTOTE, 1990 : I, 10, 1099b15). Si le bonheur est le résultat d'une vie vertueuse ou de quelque étude ou exercice, le besoin d'éducation s'avère donc être le fondement d'une société bienheureuse. Mais comment conjuguer éducation et bonheur dans un monde où la dépravation des mœurs rivalise avec l'éthique ?

Cette question qui a été au cœur de la philosophie politique et morale d'Aristote se pose encore de nos jours dans le monde en général et plus particulièrement dans notre Afrique qui, jadis, réputée pour sa vertu et pour sa conservation des valeurs humaines, baigne aujourd'hui dans un climat de perte d'identité. Pour que l'Afrique retrouve sa dignité et son identité propres, il faille penser et panser la question de l'éducation. Et si nous avons opté pour ARISTOTE comme guide, c'est justement pour l'importance qu'il accorde au sujet et surtout pour sa pédagogie en matière de politique et de morale.

Partant donc de la conception aristotélicienne de l'éducation, nous essayerons de montrer que l'éducation est le fondement d'une société épanouie et épanouissante avant d'en conclure comme le garant des valeurs humaines. Tout cela vise à montrer que l'épanouissement et l'affirmation de l'identité africaine passe irrémédiablement par l'éducation gage de la conservation et de la préservation des valeurs humaines.

1. La conception aristotélicienne de l'éducation

1.1. Les fondements de l'éducation.

La notion d'éducation est une notion implicite dans la philosophie d'Aristote, notamment sa philosophie politique et morale. De la *Politique* à l'*Éthique à Nicomaque* en passant par l'*Éthique à Eudème* et la *Constitution d'Athènes*, le souci majeur d'ARISTOTE a été la recherche du Bonheur qui passe par l'établissement d'une société épanouie et épanouissante.

En effet, le but visé dans les écrits politiques d'Aristote est justement l'éducation. En témoigne les thèmes développés dans chaque traité. L'ossature de la *Politique*, de l'*Éthique à Nicomaque*, de l'*Éthique à Eudème* suffisent pour convaincre le lecteur de l'importance et de la place de l'éducation dans la pensée aristotélicienne. Dans la première œuvre citée (*Politique*), le Stagirite, parlant des fondements de la société, donne la famille comme son unité de base : « la communauté naturelle constituée en vue de la vie de tous les jours, c'est la famille, dont les membres sont appelés compagnons par Charondas et commensaux par Epiménide de Crète » (ARISTOTE, 2014 : I, 2, 1252a10).

La famille passe ainsi pour être le noyau de la cité, car étant le point de départ de toute éducation que la société se chargera de garantir et de parfaire. Mais que faut-il pour que l'éducation soit possible ? A cette question, le Stagirite affirme qu' « il faut trois facteurs : nature, habitude, raison ». (ARISTOTE, 2104 : VI15, 1334b5). C'est sur ces trois facteurs que l'on doit se baser pour l'éducation de l'enfant en vue de son épanouissement sociale et de l'épanouissement de la société toute entière. Cela est d'autant plus important car un enfant bien éduqué est un facteur d'une société épanouie. C'est en cela que l'éducation chez Aristote fait la part belle à la puériculture.

1.2. La puériculture aristotélicienne

Par puériculture, nous entendons l'éducation ou la culture des enfants. Du grec *παιρ* (pouer/enfant), la puériculture est l'ensemble des connaissances et des techniques mises en œuvre pour assurer aux enfants et un développement normal. Dans sa philosophie politique et morale, Aristote fait la part belle à la puériculture.

De façon spéciale, ce qui intéresse surtout Aristote, ce sont les soins et l'éducation à donner aux enfants en vue de leur bonne insertion sociale. Et cela commence déjà par la qualité de la nourriture qu'on leur donne dès l'enfance « Une fois que les enfants sont nés, on doit se convaincre que la qualité de la nourriture est d'une grande importance pour leur capacités physiques ». (ARISTOTE, 2014 : VI, 17, 1336a). En plus de cela, il faut les laisser jouir de leur enfance et de tout ce que cela comporte en termes de cris, de mouvements, de jeux, faute de quoi, ils ne seraient pas vraiment des personnes accomplies. Voici à cet effet les consignes d'ARISTOTE (2014 : VI, 17, 1336a20-30) :

« Jusqu'à cinq ans [...] il n'est pas encore bon de pousser l'enfant vers une étude quelconque ou vers des tâches indispensables pour ne pas gêner sa croissance, il faut lui permettre une mobilité suffisante pour éviter l'inertie physique, mobilité qu'il faut susciter par des activités variées et par le jeu. Et les jeux aussi ne doivent être ni indignes d'hommes libres, ni pénibles, ni relâchés. Quant aux récits et aux fables, lesquels il faut faire entendre à des enfants de cet âge, que ce soit les magistrats appelés surveillants des enfants qui s'en occupent. Toutes ces activités doivent préparer la voie aux occupations ultérieures ; c'est pourquoi il faut que les jeux soient, en majorité ; des imitations des activités sérieuses ultérieures ».

Hormis cela, l'on devra veiller à ce que les enfants dès leur bas-âge ne doivent pas être accoutumés à voir et à entendre des choses indignes et qui sont au-delà de leur compréhension et de leur âge. Bref, « il faut rendre étranger aux jeunes gens tout ce qui est mauvais, et surtout ce qui précède perversité et méchanceté » (ARISTOTE, 2014 : VI, 17, 1336b30). Il donc à remarquer que l'environnement dans lequel baigne l'enfant est très notable dans son développement futur et dans son intégration sociale. Maria MONTESSORI (2010 : 61) le signifie clairement en ces termes : « le premier devoir de l'éducation est de fournir à l'enfant un environnement qui lui permettra de développer les fonctions données par la nature et qui l'y aidera »

Il ressort de tout cela qu'ARISTOTE accorde une place importante à la puériculture dans sa pensée. Pour lui, éduquer, c'est donc arracher l'homme à la précarité et à l'individualité pour l'élever à l'excellence et à la collectivité. Cela est d'autant plus judicieux car le bon citoyen de demain, c'est l'enfant bien éduqué d'aujourd'hui.

2. L'éducation comme fondement d'une société épanouie

2.1. L'éducation : une base indispensable à la société

De ce qui précède, nous pouvons conclure qu'une société sans éducation est une société qui court à sa perte. Un homme sans éducation est un danger pour lui-même et pour la société entière. Dans l'introduction de son œuvre *Éducation pour un monde nouveau*, 2010 : 7, Maria MONTESSORI écrit : « Notre monde a été déchiré et il est besoin de le reconstruire : le premier facteur de cette reconstruction est l'éducation dont l'intensification, non moins qu'un retour à la religion est généralement recommandé par quiconque réfléchit ».

L'éducation demeure ainsi l'antidote contre la déchirure sociale qui risque d'hypothéquer l'épanouissement de l'homme. Au-delà de ce qui est inné, la majeure partie des comportements humains est le résultat de l'éducation ; celle-ci doit donc être comme la prunelle des yeux d'une société qui se veut épanouie et épanouissante. Même si l'homme est bon par nature selon Rousseau, l'éducation a justement pour mission de garantir cette bonté nature, de la perfectionner et surtout de la protéger contre les vicissitudes de l'existence. André CHARRAK dans l'introduction de *l'Emile ou de l'Éducation*, 2009 : 26-27 :

« La thèse de la bonté naturelle de l'homme implique d'abord, quant au principe que doit observer l'éducateur, qu'il ne s'agit nullement d'inculquer à l'enfant des connaissances ou des maximes qui remédieraient aux défaillances de la nature, mais que l'on doit tout ménager pour que son développement ne se trouve pas détourné de la marche de la nature – pour qu'il ne soit perverti par les circonstances ».

En effet, la bonté naturelle n'est pas une garantie pour le développement humain. Ce développement peut être obstrué ou hypothéqué par certains paramètres. C'est en cela que l'éducation se veut la garante et le canal de l'humanisation et d'intégration de l'homme dans la société.

2.2. L'éducation : un moyen d'humanisation et d'intégration sociale

Selon ARISTOTE (2014 : I, 2, 1253a1-5), « la cité fait partie des choses naturelles, et que l'homme est par nature un animal politique, et que celui qui est hors cité, naturellement et non par hasard, est soit un

dégradé, soit un surhumain ». Certes, la sociabilité est inscrite dans la nature humaine, mais cela ne va pas de soi. On ne devient pas un citoyen du seul fait d'être un homme ; on le devient par un processus d'humanisation et d'intégration sociale dont l'éducation se veut le canal.

En effet, l'homme laissé à lui-même sans éducation ne peut relever le défi d'une existence pleinement humaine. Sans éducation, l'homme dans la société est comparable à un être sans foi ni loi. Dans *l'Emile ou de l'éducation*, Jean-Jacques ROUSSEAU (2009 : 45) affirme qu' « un homme abandonné dès sa naissance à lui-même parmi les autres serait le plus défiguré de tous ».

Le monde extérieur propose plusieurs modèles qui n'en sont pas vraiment. Et c'est seule une bonne éducation solidement intériorisée depuis l'enfance qui peut sauver le citoyen de toute perte. Sans éducation, l'homme est délaissé voire laissé à l'état de nature. Or dans cet état, « la volonté de nuire est présente en tout le monde » (Thomas HOBBS, 2010 : 101). C'est donc grâce à l'éducation que l'homme devient un citoyen au sens propre du terme. Sans éducation, l'homme ne fait que continuer de vivre dans un état de précarité sans foi ni loi. Un tel état n'est pas susceptible de lui garantir la paix et le bien-être qui sont des valeurs chères à l'humanité.

En effet, un homme sans éducation est un homme sans notions de vie communautaire. C'est l'éducation qui donne à l'enfant les bases et les fondamentaux de la vie en société. Sans cette propédeutique à la vie sociale, l'homme devient un étranger à la vie en société.

3. L'éducation comme gardienne des valeurs humaines

3.1. L'éducation : un canal de transmission des valeurs humaines

S'il est vrai que les valeurs humaines se transmettent de générations en générations, l'éducation demeure le canal de cette transmission. En plus d'en être ce canal, l'éducation libère l'individu et la société des travers moraux. Elle enseigne à l'individu les vertus indispensables à une vie épanouie pour lui-même et pour toute la société. EPICURE (2011 : 102) le fait si bien remarquer lorsqu'il affirme : « les vertus sont naturellement liées à la vie agréable et la vie agréable en est inséparable ». Et comme l'éducation est ce canal de transmission des vertus, elle demeure par la même occasion la gardienne des valeurs morales. Celles-ci doivent être transmises à l'enfant avec douceur et de

façon graduelle, car « la véritable marche de la nature est plus graduelle et plus lente. Peu à peu le sang s'enflamme, les esprits s'élaborent, le tempérament se forme » (Thomas HOBBS, 2009 : 316).

En effet, tout homme venant en ce monde a besoin d'un guide. Sans père ni mère ou leur substitut notamment la société, aucune personne humaine ne peut relever le défi d'une existence digne. Par existence digne, nous entendons ici une existence empreinte de vertus et de valeurs qui caractérisent l'espèce humaine. Or nous savons bien que l'enfant qui vient au monde est comme un aveugle. Dès lors, le besoin de guide est d'une importance capitale pour lui. C'est justement ce que traduit Sophocle lorsqu'il affirme : « un seul y voit pour deux ; c'est qu'un aveugle ne va sans guide » (SOPHOCLE, 1962 : 128). L'éducation se veut donc comme un guide pratique de vie pour tout homme, car sans elle, il ne peut acquérir les valeurs qui feront de lui un citoyen épanoui ; il sera toujours comme un aveugle dans la vie sociale, un étranger à la vie commune.

3.2. L'éducation : un outil de développement et de pérennisation des valeurs

Il ressort de tout ce qui précède que toute humanité qui veut se pérenniser et garder ses valeurs, doit faire de l'éducation sa clé de voute. Ainsi, l'Afrique, notre cher continent qui, jadis, était réputé pour la qualité de ses valeurs humaines, mais qui malheureusement bas de l'aile du fait d'une mauvaise politique sociale engendrant la dépravation des mœurs, doit refaire sa mue. Une politique sociale mettant l'accent sur l'éducation doit être l'un des projets les plus urgents pour le monde en général et pour l'Afrique en particulier ; car selon nous, tout développement commence par le développement des mentalités qui s'enracine dans une bonne éducation de base. Plus que cela, l'éducation est le canal par excellence du développement personnel. Elle nous donne la chance de nous performer et de nous former à la vie sociale, car « on façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation » (Jean-Jacques ROUSSEAU, 2009 : 46). Aussi, faut-il souligner que tout ce que sommes et tout ce que nous devenons dans la société nous est donné par l'éducation comme le souligne si bien (Jean-Jacques ROUSSEAU, 2009 : 46-47) : « nous naissons faibles, nous avons besoin de force ; nous naissons dépourvus de tout, nous avons besoin d'assistance ; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous

n'avons pas à notre naissance, et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation ». L'éducation permet ainsi à l'homme de se réaliser et de parvenir à son état d'achèvement et de développement, gage de son épanouissement total. C'est tout le sens des leçons que donnent le vieux Vitalis à Rémi au chapitre 2 de l'œuvre *Sans famille* d'Hector MALOT, (2021 : 14) : « Il n'est pas trop tard, tu es encore tout jeune ; je vais t'apprendre beaucoup de choses, mon petit », dit le vieux Vitalis au petit Rémi. L'éducation, en tant qu'apprentissage des choses de la vie, permet ainsi un développement personnel et collectif, permettant la pérennisation des valeurs humaines. Comme le petit Rémi, les "petits africains" peuvent encore s'améliorer. Cela passe par des programmes pédagogiques bien définis. Les Etats africains doivent aussi sérieusement se pencher sur la question de la famille qui est le berceau de l'éducation. Certes, dans la plupart des gouvernements des états africains, il existe des ministères de la famille, mais le constat est que très souvent, ces ministères n'existent que de nom, sans aucun impact réel sur le vécu familial. Aussi, l'école qui jadis a formé de grands cadres et des intellectuels de haut niveau ploie aujourd'hui en Afrique sous le poids de la perte de sa notoriété. L'école d'antan n'est plus la même aujourd'hui en Afrique. De l'avis général, le niveau a sérieusement baissé. A qui la faute ? Ce n'est pas le lieu et le moment de faire la chasse aux sorcières, mais de mettre tout en œuvre pour rehausser au plus vite le niveau de l'éducation en Afrique. Cela passe par la conjugaison de tous les efforts et par une complicité pédagogique entre les programmes éducatifs et les valeurs traditionnelles qui ne sont pas négligeables dans l'éducation. Oui, l'Afrique peut se relever et améliorer son programme éducatif afin de retrouver son aura intellectuel d'antan. Si hier, des penseurs comme Thalès, Platon, etc., pour ne citer que ceux-là sont venus étudier en Afrique, cela veut dire que l'Afrique a ontologiquement un grand potentiel en terme de connaissance et de valeurs qu'elle commence à perdre au profit des futilités d'ordre politiques et égoïstes. Nous lisons dans la Biographie de Thalès :

« Aétius et Proclus, ainsi que d'autres auteurs antiques, rapportent que Thalès, alors jeune, a fait un séjour en Égypte, puis qu'il s'est installé par la suite à Milet. Cette ville entretenait d'ailleurs des relations étroites avec la colonie de Naucratis, en Égypte, ce qui corrobore cette thèse. Selon Jean-Paul Dumont, si Thalès n'eut pas de

maître, c'est en Égypte qu'il put acquérir ses connaissances, grâce à l'enseignement des prêtres ».

(<https://fr.wikipedia.org/wiki/Thalès>, consulté le 22 juillet 2024 à 21h41mn).

Ce passé glorieux de l'Afrique devrait booster l'orgueil et la bonne volonté des dirigeants africains pour la réinstauration d'une éducation d'élite. Au lieu donc d'envoyer nos enfants étudier en Occident, asseyons-nous et repensons sérieusement la question de l'éducation en Afrique.

Conclusion

Aristote nous a permis de réfléchir sur la question de l'éducation et de jeter un regard critique sur sa situation en Afrique. Au résultat, nous notons que l'éducation est la sève nourricière d'une société qui se veut épanouie et épanouissante. Elle est et demeure le canal de transmission et de pérennisation des valeurs. Dès lors, dans la quête et la reconquête de son identité voire de sa dignité, il est impérieux pour l'humanité en général et pour l'Afrique, en particulier, de se pencher foncièrement sur le problème de l'éducation. Pour nous, l'affirmation d'une « africanologie », comprise comme discours sur l'« être-africain », passe irrémédiablement par l'instauration voire la réinstauration d'une société africaine dont l'éducation se veut la charpente. Cela est d'autant plus vraie lorsqu'on réalise que « le progrès réalisé par l'éducation doit non seulement améliorer l'Ecole, mais encore faire progresser la civilisation et améliorer l'homme à travers l'enfant » (Maria MONTESSORI, 2017 : 7-8). Et si l'avenir d'un peuple appartient à sa progéniture, cet avenir ne saurait être radieux voire prometteur sans des valeurs sûres comme l'éducation. Retenons donc que l'éducation et la conservation des valeurs sont une mine d'or à préserver du relativisme ambiant à l'ère de la mondialisation. Une Afrique qui se veut digne et qui veut répondre dignement au rendez-vous de la mondialisation doit commencer par panser et penser l'éducation. Celle-ci constitue, selon nous, le levier voire la poussée d'Archimède qui permettra à l'Afrique d'émerger dans le concert des peuples.

Références bibliographiques

ARISTOTE, 2014, *Œuvres complètes*, traduction de Pierre PELLEGRIN, Flammarion, Paris.

EPICURE, 2011, *Lettres, maximes et autres textes*, traduction de Pierre-Marie MOREL, Flammarion, Paris.

MALOT Hector, 2021, *Sans famille*, Tabala Editions, Abidjan.

HOBBS, Thomas, 2010, *Du citoyen*, traduction de Philippe CRIGNON. Flammarion, Paris.

MONTESSORI Maria, 2010, *Education pour un monde nouveau*, Desclée de Brouwer, Paris.

PLUTARQUE, 1995, *Traité sur l'éducation*, traduction de Danièle HOUPERT-MERLY, L'Harmattan, Paris.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, 2009, *Emile ou de l'éducation*, Flammarion, Paris.

SOPHOCLE, 1962, *Tragédies*, traduction de Paul MAZON Gallimard, Paris.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Thalès>, consulté le 22 juillet 2024 à 21h41mn.